



FESTIVAL VOIX *&* ROUTE ROMANE



LA ROZA ENFLORESE

MORENA

CHANTS JUDEO-ESPAGNOLS

SAMEDI 28 AOÛT 2021

MARMOUTIER

ÉGLISE SAINT-MARTIN

LA ROZA ENFLORESE

En 2000, la chanteuse Edith Saint-Mard et le flûtiste Bernard Mouton créent l'ensemble *La Roza Enflorese* afin d'interpréter le répertoire monodique séfarade. Issues de la tradition orale, ces chansons offrent de nombreuses possibilités d'interprétation. Constitué de musiciens aux horizons musicaux variés, l'ensemble présente ces chants dans le cadre d'une rencontre entre musiques anciennes, musiques traditionnelles et musiques actuelles, faisant appel tant aux techniques instrumentales classiques et inspirées des musiques populaires, qu'à l'improvisation.

Dans un souci de créer un univers sonore varié et contrasté, *La Roza Enflorese* associe des instruments d'origines et d'époques différentes (vièles, violes, luth, vihuela, flûtes à bec, cromornes, accordéon diatonique, oud, saz, kanun, percussions du Proche et du Moyen-Orient). Si cette richesse instrumentale contraste avec la tradition séfarade dont les chants étaient chantés par une voix de femme accompagnée tout au plus par un tambourin, elle témoigne toutefois des influences qui enrichissent cette tradition depuis la diaspora de 1492. Cette démarche prend tout son sens à notre époque où les frontières culturelles s'estompent et où culture s'avère plus que jamais synonyme de rencontres.

C'est dans cet esprit de rencontre que *La Roza Enflorese* invite des musiciens de différentes traditions pour enrichir chaque programme.

L'ensemble s'est produit tant en Belgique qu'à l'étranger, notamment en France, Pays-Bas, Suisse, Allemagne, Luxembourg, Espagne, Slovaquie, Canada, Pérou, Maroc...

Depuis 2014, l'ensemble sort de la tradition judéo-espagnole pour s'approprier d'autres répertoires et s'enrichir de compositions originales.

La discographie de *La Roza Enflorese* compte 5 enregistrements dont quatre entièrement dédiés à la musique judéo-espagnole. Leur dernier album, *Exilio*, sorti au printemps 2016, alterne chants séfarades, monodies médiévales, polyphonies de la Renaissance espagnole et compositions originales de Philippe Malfeyt.

Édith SAINT-MARD,

Chant

Bernard MOUTON,

Flûtes à bec, cromorne

Peter VANDEVEIRE,

Viole de gambe

Philippe MALFEYT,

Vihuela, oud

Vincent LIBERT,

Percussions

MORENA

Le répertoire traditionnel séfarade est un répertoire féminin. Ce sont pour la plupart des textes qui se placent du point de vue des femmes. Ce fut d'ailleurs par elles, de mères en filles, que ces chants se transmirent par voie orale à travers les siècles.

Entre joies et souffrances, ces chants nous parlent de femmes : jeunes filles, mères, épouses, amantes... Plaintes langoureuses, légèreté amoureuse, tendresse maternelle et même recettes de cuisine, c'est la féminité séfarade chantée dans son intimité.

Lorsqu'en 1492, les Rois Catholiques expulsent les juifs d'Espagne, c'est une culture riche de deux mille ans d'histoire qui se répand dans tout le bassin méditerranéen. C'est en effet, au 6^e siècle avant J.-C. que, fuyant les armées babyloniennes de Nabuchodonosor, les premières communautés juives s'étaient installées dans la péninsule Ibérique. Alors que durant le Moyen Âge les juifs avaient joué un rôle de premier plan dans la vie économique et culturelle de l'al-Andalous – nom de la région sud de l'Espagne qui porta durant sept siècles la civilisation arabe à son apogée-, ils durent choisir, après la *reconquista* et la chute de Grenade en 1492, entre conversion ou expulsion. Par dizaines de milliers, ils furent ainsi l'Espagne catholique pour s'éparpiller dans le bassin méditerranéen : en Europe (France, Italie, Grèce...), dans les pays arabes du nord de l'Afrique, dans l'Empire Ottoman ou même au Nouveau Monde. Plus de 60 000 d'entre eux trouvèrent refuge dans les territoires de l'Empire Ottoman : Constantinople, Salonique, Smyrne, Ankara, en Égypte, en Syrie, en Palestine et dans les Balkans. Le sultan Bajazet eut d'ailleurs cette réflexion : « *On dit que Ferdinand, roi de Castille et d'Aragon, est un homme sage, mais l'expulsion des Juifs hors de ses terres appauvrit son royaume et enrichit le mien* ».

Quelque fut leur destination, ils emportèrent et conservèrent précieusement leur patrimoine culturel, la musique et ses chants traditionnels ainsi que la langue judéo-espagnole ou *djudezmo* ou encore en Turquie le *yahudije*, appelée souvent à tort le *ladino* (ce mot vient de *ladinar* qui signifie traduire d'hébreu en espagnol et qui concerne essentiellement les textes sacrés).

Durant plus de cinq siècles, de nouvelles chansons sont venues augmenter le corpus médiéval d'origine. Le répertoire traditionnel s'est ainsi développé, empruntant parfois des mélodies, des modes, des ornements aux traditions voisines. Au fil du temps, cette tradition orale s'est en effet enrichie au contact des cultures d'accueil qui marquèrent le répertoire de manière différente selon leurs situations géographiques. Ainsi, un même corpus connut des évolutions différentes qui donnèrent le jour à deux traditions indépendantes. L'une orientale regroupe les communautés implantées dans l'ancien Empire Ottoman. L'autre occidentale, représentée par les communautés installées dans les pays du Maghreb et en Europe, garda un contact plus direct avec l'Espagne. L'influence musicale européenne sur la tradition séfarade occidentale se renforça au XIX^e siècle avec l'expansion coloniale en Afrique du Nord. Ces différences s'expriment notamment par l'évolution du système modal pour l'orientale, l'apparition du système tonal pour l'occidentale, ou encore au travers des emprunts mélodiques et ornementaux.

Le répertoire traditionnel séfarade est un répertoire de femmes – celui des hommes étant quant à lui destiné aux chants de la synagogue. Ce sont pour la plupart des textes qui se placent du point de vue des femmes. Ce furent d'ailleurs par elles, de mères en filles, que ces chants se transmirent par voie orale à travers les siècles. Ces chants appartiennent pour la plupart au domaine domestique. L'amour à travers ses aspirations et ses plaintes est l'un des thèmes principaux et se retrouve la plupart du temps sous la forme de romances. Il peut s'agir de plaintes amoureuses proches de la tradition courtoise médiévale comme les romances *La Roza Enflorese*, *Morena me yaman* ou encore *Una pastora yo ami*. Autre grand thème : le mariage. Beaucoup de chansons étaient chantées lors des fêtes juives et un grand nombre d'entre elles lors des mariages, l'une des fêtes les plus festives et spectaculaires de la culture juive (*Ah, siniora novia, ah el novio dinero*). Des chanteuses professionnelles les *tanaderas* (joueuses de tambourin) qui connaissaient non seulement le répertoire musical, mais également toutes les coutumes liées au mariage dirigeaient ces cérémonies tout en chantant et en s'accompagnant au tambourin. On y retrouve les critiques envers les belles-mères, les conseils aux jeunes épousées et les chants des différentes étapes de la fête.

Il s'agit donc d'un répertoire qui parle de la vie, celle des femmes aux différentes étapes de leur vie, des intimes douleurs aux élans amoureux en passant par les grandes fêtes. À côté de ce répertoire domestique, on trouve bien entendu quelques chansons aux contextes historique ou judaïque telle que *Buena semana* qui marque la fin du shabbat.

Depuis la Shoah, musicologues, musiciens et séfarades passionnés ont tenté de sauvegarder ce répertoire et cette tradition musicale. C'est ainsi que des éditions musicales et des enregistrements sont apparus permettant sa sauvegarde et sa transmission. Aujourd'hui, par les moyens modernes de diffusion de la musique, ce répertoire a quitté la sphère privée des communautés séfarades et séduit de plus en plus de mélomanes. De plus en plus de musiciens non juifs l'interprètent dans des arrangements parfois très personnels (on en trouve même des versions rock). Pour notre part, séduits par les richesses mélodique et émotionnelle de cette musique nous avons choisi d'en respecter le matériau mélodique et poétique en recherchant des couleurs instrumentales et des arrangements qui les valorisent.

Bernard Mouton



PROGRAMME

- **Alta va la luna** (chant, udu)
- **Morena me yaman** (chant, flûte à bec ténor, viole de gambe, oud)
- **Sekretos de mi alma** (viole de gambe, vihuela, tambour, darbouka)
- **Una pastora yo ami** (chant, flûtes à bec ténor et soprano, viole de gambe, oud, bendir)
- **Il bastidor** (chant, vièle, vihuela, riqq)
- **Ija mia** (viole de gambe)
- **Ay ke mueve mezes** (chant, viole de gambe, flûte à bec soprano, tambour)
- **Avrish me galanika** (chant, flûte à bec ténor, viole de gambe, oud, darbouka)
- **Ah, siniora novia** (chant, flûtes à bec basse et alto, vihuela, viole de gambe, riqq)
- **Yo hanina, tu hanino** (chant, flûtes à bec alto, vihuela, viole de gambe, tambour, bendir)
- **Ah ! El Novio No Kere Dinero** (oud, viole de gambe, cromorne, darbouka)
- **Skalerika de oro** (chant, darbouka, riqq)
- **A la una yo nasi** (chant, flûte à bec soprano, viole de gambe)
- **Durme kerido ijiko** (chant, viole de gambe, vihuela)
- **La roza enflorese** (chant, flûte à bec soprano, viole de gambe, vihuela, tambour, riqq)

NOS MÉCÈNES ET PARTENAIRES



www.voix-romane.com